

REMARQUES SUR LA PLACE DU TRAVAIL DANS LA SANCTIFICATION DES LAÏCS

Mgr. Dominique LE TOURNEAU
Paris

La spiritualité chrétienne du travail doit devenir “le patrimoine commun de tous”, écrit Jean Paul II au terme de son encyclique *Laborem exercens* sur le travail. Les lignes qui suivent ont pour objectif de répondre à l’attente du Saint-Père et d’aider à mieux définir la place du travail - de toute activité humaine - dans le processus de sanctification du chrétien et du monde. Si tout homme est nécessairement conduit à travailler, nous devons dégager d’abord l’approche chrétienne de cette réalité qu’on appelle travail (I) pour montrer ensuite dans quelle mesure elle peut être une école de sanctification (II).

I - Une approche chrétienne du travail

Pour comprendre ce que la religion chrétienne, en particulier le catholicisme, a à dire sur le travail de l’homme, il convient de préciser d’abord la notion de travail (A). Ce travail apparaît alors comme faisant partie de la vocation de tout chrétien (B).

A. La nature du travail

Notre propos n’est pas de traiter de la question sociale, évoquée par le pape dans l’encyclique *Laborem exercens* (cf. n. 1-3). Nous voudrions en réalité partir des enseignements du concile Vatican II pour montrer que le travail trouve sa raison d’être en Dieu.

a) Le travail dans les documents du concile Vatican II : La lecture des décrets du concile montre clairement qu’une part considérable de la rénovation opérée par Vatican II a consisté précisément à “remettre en valeur le travail ordinaire et à rendre sa dignité à la vocation du chrétien qui vit et travaille dans le monde”¹. Quel est, brièvement résumé, cet enseignement du concile sur le travail humain? Les laïcs occupent une place spéciale dans l’Église, en raison de leur état et de leur mission (*Lumen gentium*= LG, n. 30). Le caractère séculier leur est propre et particulier; il les amène, par vocation spécifique, à chercher le royaume de Dieu en s’occupant des affaires temporelles et en les ordonnant selon Dieu (cf. LG, n. 31). “Toutes

¹ - Entretiens avec Monseigneur Escrivá de Balaguer (= E), 3ème éd. Paris, 1987, n. 55.

les actions, la prière et les entreprises apostoliques, la vie conjugale et familiale, le travail de chaque jour, le loisir corporel et spirituel, s'ils sont réalisés dans l'Esprit, et même les contretemps de la vie supportés avec patience, deviennent des "offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ" (1 p2, 5)... Les laïcs consacrent ainsi le monde à Dieu" (LG, n. 34).

L'homme doit se perfectionner dans son travail, parfois très dur, aider ses semblables, la société et la création tout entière à se sanctifier, afin de parvenir, par ce travail, à une sainteté plus élevée et plus apostolique (cf. LG, n. 41).

Cette action sanctificatrice s'exerce au milieu du monde, dans les circonstances normales de la vie familiale et sociale, contribuant ainsi à sanctifier le monde de l'intérieur, et à y agir à la façon d'un ferment². Le monde s'imprègne alors d'esprit chrétien, la société se christianise³ et parvient plus aisément à sa fin. Par leur compétence professionnelle et leur activité surnaturalisée, les laïcs permettent que les biens créés servent à tous les hommes, grâce au travail humain, à la technique et à la culture profane, et que, convenablement répartis, ces biens conduisent au progrès universel dans la liberté des enfants de Dieu et dans la justice (cf. LG, n. 36).

La Bible nous apprend que "l'homme a été constitué par Dieu seigneur de toutes les créatures terrestres, pour les dominer et pour en user, en glorifiant Dieu" (*Gaudium et spes* = GS, n. 12), en respectant la dignité du prochain et en s'efforçant de le servir avec efficacité (cf. GS, n. 27). Tel est, d'ailleurs, l'exemple laissé par Jésus, qui a conféré au travail humain une dignité éminente, en a fait un moyen de collaborer à l'achèvement de la création divine (cf. GS, n. 67). Ayant reçu une participation au ministère sacerdotal, prophétique et royal du Christ, les laïcs réalisent dans l'Église et dans le monde la part qui leur revient dans la mission globale du peuple de Dieu. Ils accomplissent leur apostolat spécifique par leur travail pour évangéliser et sanctifier les hommes et pour perfectionner et saturer l'ordre temporel d'esprit évangélique (cf. AA, n. 2).

L'activité humaine (occupations familiales, tâches temporelles, activités de l'esprit, etc.) ne doit en aucun cas rester en marge de la recherche de l'union intime avec Dieu, de la sainteté (cf. AA, n. 4). Plus encore, cette aspiration à une vie intérieure solide, dont l'apostolat est une conséquence

² - Cf. *Lumen gentium*, n. 31; *Apostolicam actuositatem* (=AA), n.2.

³ - Le Pape Jean Paul II a fréquemment insisté sur le besoin d'une "nouvelle évangélisation", précisant que le grand jubilé de l'An 2000 doit préparer "un nouveau printemps de vie chrétienne" (Lettre ap. *Tertio Millennio adveniente*, n. 18).

nécessaire, amène les laïcs à rechercher dans leur vie les raisons d'agir dans la vie familiale, professionnelle, culturelle et sociale en profitant de toutes les occasions pour coopérer avec Dieu à la création, à la rédemption et à la sanctification de l'humanité et du monde (cf. AA. n. 16).

Ces quelques coups de pinceau suffisent à découvrir dans toute sa splendeur le merveilleux tableau qui représente le rôle de l'homme dans le monde et la valeur sanctificatrice de ses activités quotidiennes au service du plan salvifique de Dieu, illuminé par la grâce et les dons de l'Esprit. "Une de mes plus grandes joies, déclarait en 1968 le bienheureux Josemaría Escrivá, fondateur de l'Opus Dei, a été que le concile Vatican II ait proclamé très clairement la vocation divine du laïc. Sans la moindre prétention, il m'est permis de dire qu'en ce qui concerne notre esprit, le concile n'est certes pas une invitation à le modifier; bien au contraire, il a confirmé ce que - par la grâce de Dieu - nous pratiquions et enseignions depuis tant d'années" (E 72).

b) Le travail est une participation à l'activité de Dieu : Le travail n'est certes pas l'exclusivité du laïc: le prêtre a, lui aussi, un travail qui est l'exercice de son ministère sacerdotal; les religieux, quant à eux, coopèrent spirituellement avec leurs contemporains, pour que l'édification de la cité terrestre se fonde toujours sur le Seigneur et s'ordonne à lui (cf. LG, n. 46). Mais il doit être bien clair que "le laïc n'est pas un chrétien de second ordre"⁴. Il est d'une extrême importance de redécouvrir ce qui caractérise l'homme en tant qu'homme est sa vocation initiale de l'homme."⁵ Dès le début de son existence sur la terre, l'homme était par nature orienté vers l'activité professionnelle. En effet, "Dieu fit Adam avec l'argile du sol, et créa, pour lui et pour sa descendance, ce monde si beau *ut operaretur et custodiret illum* (Gn 2, 15), pour qu'il le travaillât et en fût le gardien"⁶.

Cette aptitude innée au travail "n'est ni peine, ni malédiction, ni châtement"⁷ puisqu'elle est imprimée dans la nature humaine avant le péché originel de nos premiers parents. Il s'agit d'un "moyen nécessaire que Dieu nous confie sur cette terre... en nous associant à son pouvoir créateur" (AD 57; QCP 47). Le bienheureux Escrivá peut qualifier le travail de "noble effort créateur des hommes" (E 10). Selon les plans de Dieu, l'homme est appelé à travailler toujours, "coopérant ainsi à la tâche immense de la création" (AD 81).

⁴ - Lettre du 2 février 1954, dans A. DEL PORTILLIO, *Fidèles et laïcs dans l'Église*, Paris, 1980, p. 39.

⁵ - J. ESCRIVA, *Sillon (=S)*, Paris, 2ème éd., 1999, n. 482.

⁶ - J. ESCRIVA, *Amis de Dieu (=AD)*, Paris, 1981, n. 57 et 169.

⁷ - J. ESCRIVA, *Quand le Christ passe (=QCP)*, Paris, 2ème éd., 1989, n. 47.

L'exemple de Jésus, "qui a passé la presque totalité de sa vie terrestre à travailler comme artisan dans un village" (E 24) montre une fois de plus que le travail, ainsi assumé par le Christ, est pour l'homme "une réalité rachetée et rédemptrice. Ce n'est pas seulement le cadre de la vie de l'homme, mais un moyen et un chemin de sainteté, une réalité qui sanctifie et que l'on peut sanctifier" (QCP 47; E 10). Dieu veut que tous les chrétiens prennent exemple sur la vie de son Fils. Par sa vie de travail courant au milieu des hommes (cf. QCP 20), il veut que "l'homme de la rue" (E 24), vivant au milieu du monde, sache placer le Christ Seigneur "au sommet de toutes les activités humaines"⁸.

"Il faut bien comprendre la grandeur de cette intuition, écrit un commentateur. L'homme ayant été créé à l'image de Dieu, la nature transformée par le travail peut devenir ainsi plus semblable à l'homme; et, en s'humanisant, elle devient en même temps plus semblable à Dieu. Autrement dit : en transmettant aux choses son intelligence et son action formatrice, l'homme peut transmettre aussi la pensée et la puissance divine, dont il est l'image et le collaborateur".⁹ Le bienheureux Josemaría a lui-même raconté comment Dieu lui fit découvrir cet immense panorama de vie chrétienne courante :

"Un jour...dans le fond de l'âme, j'ai compris avec un sentiment nouveau, avec plénitude, ces paroles de l'Écriture: *Et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (Jn 12, 32). Je l'entendis parfaitement. Le Seigneur nous disait : si vous me mettez au centre de toutes les activités de la terre, dans l'accomplissement du devoir de chaque moment, mon témoignage présent dans ce qui paraît petit... alors *omnia traham ad meipsum*. Mon règne parmi vous sera une réalité!"¹⁰

Ainsi envisagé, le travail possède une "immense valeur"¹¹. Les laïcs contribuent de façon spécifique à la sainteté et à l'apostolat de l'Église "par

⁸ - Lettre du 19 mars 1954, dans F. SUAREZ, Marie de Nazareth, Paris, 1986, p. 200; cf. AD 57; J. ESCRIVA, Chemin de Croix (=CC), Paris, 3ème éd., 1999, XI, 3.

⁹ - J. M. AUBERT, "La santificación en el trabajo", Mons. Josemaría Escrivá de Balaguer y el Opus Dei, Pampelune, 2ème éd., 1985, p. 202-203.

¹⁰ - Cf. S. PERNAL, Mgr Escrivá de Balaguer. Portrait du fondateur de l'Opus Dei, Paris, 1979, p. 142; cf. F. GONDRAND, Au pas de Dieu. Josemaría Escrivá de Balaguer fondateur de l'Opus Dei, Paris, 2ème éd., 1986, p. 77; QCP 183; E 59; P. RODRIGUEZ, "Omnia traham ad meipsum": El sentido de Juan 12, 32 en la experiencia espiritual de Mons. Escrivá de Balaguer. Romana. Estudios 1985-1996, p. 249-275.

¹¹ - Texte du 11 mars 1940, dans J. L. ILLANES, La sanctification du travail, Paris, 2ème éd., 1985, p. 92.

leur action libre et responsable au sein des structures temporelles: en y portant le ferment du message chrétien” (E 59).

B. La vocation professionnelle séculière

Semblable conception du travail permet de comprendre qu’il soit possible de parler d’une véritable vocation professionnelle, ce qui met aussi en évidence la sécularité du chrétien.

a) Le rôle du laïc dans le monde : Ce n’est point par le détachement ou le désintéressement pour les choses de ce monde, mais dans ces choses, que l’authentique spiritualité laïque lie la personne à Dieu. “Christianiser de l’intérieur le monde entier, lui montrer que Jésus-Christ a racheté toute l’humanité, telle est la mission du chrétien” (E 112). Le chrétien est “pleinement dans le monde, sans être du monde dans ce qu’il peut avoir... de négation de Dieu” (QCP 125); il est alors en mesure “d’élever à l’ordre de la grâce ses tâches quotidiennes, sa profession, son métier. Ainsi, toutes les occupations humaines s’éclairent d’une lumière nouvelle, qui transcende le temps et la fugacité de ce monde” (AD 210). Parler d’une présence dans le monde est trop peu. “Le laïc doit être pleinement séculier..., il doit être enraciné dans le monde (cf. Jn 17, 15-19), dans un échange profond avec lui. Et ceci se manifeste spécialement dans son travail”¹².

Ayant reçu cette mission de sanctifier le monde de l’intérieur, le chrétien découvre que “la vocation humaine - la vocation professionnelle, familiale et sociale - ne s’oppose pas à la vocation surnaturelle: bien au contraire, elle en est une partie intégrante” (E 60); la profession, les qualités propres à chacun ne sont pas étrangères aux desseins de Dieu (car Dieu qui nous a placés au milieu du monde, ne nous a pas oubliés), mais elles ont “été sanctifiées comme une offrande très agréable au Père” (QCP 20). Elles sont la raison pour laquelle le chrétien courant doit se sanctifier, contribuant en même temps à la sanctification des autres, précisément en sanctifiant son travail professionnel et le milieu où il se trouve: “La profession ou le métier qui remplit sa vie, qui donne une physionomie particulière à sa personnalité humaine et qui est sa façon d’être dans le monde; son foyer, sa famille; le pays dans lequel il est né et qu’il aime...”¹³

¹² - W. BLANK, “El Opus Dei en la Iglesia”, dans W. BLANK-R. GOMEZ PEREZ, *Doctrina y vida*, Madrid, 1971, p. 39.

¹³ - Texte du 15 octobre 1948; cf QCP 46; AD 60-61.

La vocation divine communique la mission “de porter témoignage du Christ devant les hommes, nos égaux, et de ramener à Dieu toutes choses” (QCP 45), sans que les circonstances dans lesquelles la vocation humaine a placé chacun s’en trouvent pour autant modifiées. Le seul désir du laïc, naturellement présent dans le monde, est de répandre le message évangélique, à savoir que “Dieu demande à tous les hommes qui vivent dans le monde de l’aimer et de le servir en se fondant précisément sur leurs activités terrestres” (E 54).

La dimension de service est essentielle dans le travail. A l’imitation du Christ; à l’imitation aussi de Saint Joseph, dont le “travail professionnel avait pour but de servir et de rendre la vie agréable aux autres familles du village; il s’accompagnait d’un sourire, d’un mot aimable qui rendait la foi et la joie à ceux qui étaient sur le point de les perdre” (QCP 51). En effet, “il n’y a pas d’autre solution que de travailler au service de toutes les âmes. Sinon nous nous comporterions de façon égoïste” (AD 258). Autant préciser qu’en faisant du travail un service rendu à tous les hommes, de quelque condition, race ou religion qu’ils soient, Dieu est aussi servi (cf E 57).

C’est pourquoi toute tâche sociale bien faite, avec la préparation professionnelle requise, est “un magnifique service: aussi bien l’occupation de l’employée de maison que celle du professeur ou du juge. Seul ne peut être qualifié de service le travail de celui qui ordonne tout à son propre bien-être” (E 109).

Cette affirmation appelle une autre considération sur la dignité du travail de l’homme. “Parce qu’il est homme, le chrétien vit de plein droit dans le monde... Peu importe que son activité soit prestigieuse ou modeste, comme on dit; car ce qui est prestigieux pour les hommes peut être modeste aux yeux de Dieu, et ce que nous appelons bas ou modeste peut confiner aux sommets de la sainteté et du service chrétiens” (E 183). Vu sous l’angle d’une participation au pouvoir divin, tout métier est bon et noble, tant qu’il ne s’oppose pas à la loi divine, et peut être élevé au plan surnaturel, c’est-à-dire injecté dans le courant d’Amour qui définit la vie d’un enfant de Dieu (cf. AD 69). Une phrase bien frappée résume la foi du travail : “Le travail naît de l’amour, manifeste l’amour et s’ordonne à l’amour” (QCP 48).

Ainsi réalisé, “il n’y a pas de petites choses: tout est grand. Persévérer par Amour dans les petites choses, c’est de l’héroïsme”.¹⁴ C’est pourquoi le fondateur de l’Opus Dei pouvait dire à deux jardiniers : “ - Comme vous soignez bien ces plantes, toutes ces fleurs... Que pensez-vous qui vaille le

¹⁴ - J. ESCRIVA, *Chemin (=Ch)*, Paris, 6ème éd., 1999, n. 813.

plus? Votre travail ou celui d'un ministre? Et comme ils ne trouvaient rien à répondre: - Cela dépend de l'amour de Dieu que vous y mettez. Si vous mettez plus d'amour qu'un ministre, votre travail vaut davantage" ¹⁵.

Cette vision profonde de l'égalité de tous les chrétiens - et parmi eux, l'égalité de droits de la femme et de l'homme, tous deux possédant la dignité de personne et d'enfant de Dieu (cf. E 87) - prenant naissance dans leur condition de baptisé (cf. LG, n. 7) était bien enracinée chez cet homme de Dieu : à quoi cela me sert-il qu'on me dise d'un tel qu'il est un de mes bons enfants - un bon chrétien - s'il est un mauvais professionnel ! "S'il ne s'efforce pas de bien apprendre son métier, et de l'exercer avec soin, il ne pourra ni le sanctifier, ni l'offrir au Seigneur. Et la sanctification du travail de tous les jours est, pour ainsi dire, la charnière de la véritable spiritualité pour nous tous qui, plongés dans les réalités temporelles, sommes décidés à fréquenter Dieu" (AD 61).

Ainsi conçu le travail s'ennoblit. Il "devient plus humain quand il est orienté vers le divin... Une nouvelle forme de division du travail se fait jour, singularisée en autant d'actes qui sont capables d'élever l'esprit et le coeur de l'homme dans sa tâche, transformant chacun d'eux en quelque chose de nouveau, d'unique, d'original, de distinct, comme distinctes sont les gouttes d'eau que distille la pluie" ¹⁶.

b) La sécularité chrétienne : L'affirmation suivante s'applique aussi à tout chrétien : "Notre vocation fait précisément que notre condition séculière, notre travail ordinaire, notre situation dans le monde soient notre unique chemin pour la sanctification et l'apostolat. Ce n'est pas que nous ajoutions cette occupation séculière pour camoufler une tâche apostolique, mais c'est l'occupation que nous aurions si nous n'étions pas venus à l'Opus Dei..." ¹⁷ Depuis toujours la sécularité est une des principales caractéristiques du laïc. Dans la société chrétienne primitive l'homme et la femme sont semblablement appelés à la même voie de la sainteté. Il est d'autant plus essentiel de veiller à ce que le dessein divin ne soit pas altéré par des tâches impropres aux laïcs.

¹⁵ - Cité dans S. BERNAL, Mgr Escriva..., o.c., p. 217.

¹⁶ - A. NIETO, "Sacerdote de Dios, trabajador ejemplar", dans Homenaje a Mons. Josemaría Escrivá de Balaguer, Pampelune, 1986, p. 151.

¹⁷ - Texte du 19 mars 1954, dans J. L. ILLANES, La sanctification..., o.c., p. 53-54.

L'on ne peut qu'être frappé de la clairvoyance de Mgr Escriva quand il affirme que "là où il y a un chrétien qui s'efforce de vivre au nom de Jésus-Christ, là l'Église est présente". Ce qui fait que "le chrétien ordinaire, homme ou femme, ne peut accomplir sa mission spécifique, et aussi bien celle qui lui revient dans la structure ecclésiale, qu'à la condition de ne pas se clériciser, qu'à la condition de rester séculier, ordinaire, de vivre dans le monde et de participer aux besognes du monde" (E 112). Le bienheureux Josémaría précisait en 1968 que "s'ils se désintéressaient de leur travail dans le monde, pour s'occuper de tâches ecclésiastiques, ils rendraient inefficaces les dons divins qu'ils ont reçus et, dans l'illusion d'une efficacité pastorale immédiate, ils causeraient un réel dommage à l'Église: parce qu'il n'y aurait pas autant de chrétiens appliqués à se sanctifier dans toutes les professions et dans tous les métiers de la société civile, dans le champ immense du travail séculier" (E 61).

Si l'on y réfléchit bien, cette attitude ferme est cohérente avec l'affirmation de la mission propre du laïc dans le monde: le sanctifier à la place où Dieu l'a mis, sans changer d'état ni de condition (cf. E 24), avec pour seules consécérations celles du baptême et de la confirmation (cf. E 20). Certes, le laïc peut être amené à remplir des charges ecclésiastiques, mais il s'agira toujours de quelque chose qui lui est demandé en tant que fidèle, non en tant que laïc, en tant que participant au sacerdoce commun de tous les fidèles et dans une fonction de suppléance provisoire à une carence de ministres sacrés¹⁸.

Les pasteurs sont invités à bien comprendre ce qui est spécifique à la vocation laïque, à le promouvoir et à la favoriser par une pastorale qui amène à découvrir au milieu du peuple de Dieu "le charisme de la sainteté et de l'apostolat dans les formes infinies et très diverses sous lesquelles Dieu l'accorde" (E 59), au milieu du monde et de l'Église, avec la liberté de l'Esprit-Saint¹⁹. C'est en tant que fidèles que tous les laïcs ont part à l'accomplissement de l'unique mission donnée par le Christ à son Église²⁰,

¹⁸ - Cf. LG, n. 35. Pour un cas particulier, cf. D. LE TOURNEAU, "La prédication des laïcs dans la législation universelle et dans la législation complémentaire des conférences des évêques (c. 766)", *Fidelium Iura* 4 (1994), p. 163-204.

¹⁹ - Cf. LG, n. 12; AA, n. 3; *Ad gentes*, n. 4.

²⁰ - Cf. AA, n. 2; P. A. BONNET, "Est in Ecclesia diversitas ministerii, sed unitas missionis", *Les droits fondamentaux du chrétien dans l'Église et dans la société. Actes du IVe Congrès int. de Droit canonique, Fribourg-Freiburg im Br. - Milan, 1981*, p. 291-308.

mais conformément cependant “aux besoins et aux caractères de leur vocation propre”²¹.

Par conséquent, tout en maintenant les liens nécessaires avec la hiérarchie ecclésiastique, l’apostolat du laïc dans le monde “n’est pas une tâche hiérarchique : ce n’est pas un apostolat ecclésiastique, qui se concrétiserait dans l’exécution d’un mandat, d’une mission canonique. Ce n’est pas un prolongement, une *longa manus* de la hiérarchie, mais une activité terrestre et divine en même temps qu’ecclésiale, authentiquement propre aux laïcs”²². Comme le P. Bouyer l’a noté, l’intervention des ministres ne doit pas consister à apporter au corps de l’Église “comme du dehors, une vie qui vient de plus haut qu’eux-mêmes, mais qui appartient à tous également”²³.

Ce saint “anti-cléricalisme” est aussi une invitation à la responsabilité des laïcs pour qu’ils endossent leurs actions en faveur de leurs semblables et du monde (cf. E 116) d’une part, sans prétendre représenter ni officiellement ni officieusement l’Église dans la vie publique et, moins encore, en voulant se servir de l’Église pour leur carrière personnelle ou pour des intérêts de parti (cf. E 90) et, d’autre part, sans prétendre que leurs solutions sont les solutions catholiques aux problèmes du monde: “Ce serait là du cléricalisme, du cléricalisme officiel, ou comme vous voudrez l’appeler. En tout cas, ce serait faire violence à la nature des choses” (E 117),

Le même fondement se retrouve dans cette autre affirmation de Mgr Escrivá, que nous trouvons dans une de ses homélies :

“Bien que cela soit utile peut-être à certains moments ou dans certaines circonstances, je n’aime pas d’ordinaire parler d’ouvriers catholiques, ou de médecins catholiques, comme s’il s’agissait d’espèces à l’intérieur d’un genre, comme si les catholiques formaient un petit groupe à l’écart des autres. Car c’est créer l’impression qu’il y a un fossé entre les chrétiens et le reste de l’humanité. Je respecte l’opinion contraire, mais je trouve plus exact de parler d’ouvriers qui sont catholiques, ou de catholiques qui sont ingénieurs. Car un homme qui a la foi, et qui exerce une profession intellectuelle, technique ou manuelle, est et se sent uni aux autres, avec les

²¹ - G. HERRANZ, “ Le statut juridique du laïc : l’apport des documents conciliaires et du “Code de droit canonique”, *Studia Canonica* 19 (1985), p. 236 et la *Documentation Catholique*, 1er février 1987, p. 155-167.

²² - Lettre du 3 septembre 1952, dans J.M. PERO-SANZ, “La secularidad como estilo de vida”, *Iglesia viva* 35/36 (1971).

²³ - L. BOUYER, *L’Église de Dieu*, Paris, 1970, p. 496.

mêmes devoirs, avec le même désir de s'améliorer, avec la même soif d'affronter les mêmes problèmes et d'en trouver la solution" (QCP 53).

L'on évite ainsi d'utiliser l'étiquette de catholique pour justifier des attitudes et des agissements qui ne sont parfois humainement pas honnêtes (cf. QCP 184).

II - Le travail, école de sanctification

Nous avons replacé le travail dans son contexte théologique, où il se présente comme une participation à l'activité créatrice de Dieu vécue au milieu des réalités temporelles. En ce sens, le travail apparaît comme une école de vertus (A), ce qui permet de dégager une spiritualité du travail (B).

A. Le travail, école de vertus

Puisque l'activité de l'homme s'associe à l'activité de Dieu, un aspect divin doit s'y trouver. Une fois qu'il l'a identifié et compris, le chrétien peut développer l'ensemble des vertus.

a) Un "quelque chose de divin" : "Il n'est pas licite aux chrétiens d'abandonner leur mission dans le monde, tout comme il n'est pas permis à l'âme de se séparer volontairement du corps"²⁴. Placé dans le monde, le chrétien ressent la responsabilité de contribuer efficacement à édifier la cité terrestre par un travail réalisé avec compétence et esprit de service, et à consacrer le monde, par un travail sanctifiant et sanctifié (cf. E 70).

Au coeur du travail se trouve sa nature de solidarité, qui cherche "le bien temporel de l'humanité tout entière"²⁵.

"Nous ferions fausse route si nous nous désintéressions des affaires temporelles: là aussi, le Seigneur nous attend. Soyez-en convaincus, c'est au travers des circonstances de la vie ordinaire - ordonnées ou bien permises par la Providence, dans sa sagesse infinie - que les hommes doivent se rapprocher de Dieu. Nous n'atteindrons pas cet objectif si nous bâclons notre travail; si nous ne persévérons pas dans l'élan du travail commencé avec enthousiasme humain et surnaturel; si nous ne remplissons pas notre tâche comme le meilleur de nos collègues et, si possible - je pense que ce le

²⁴ - Épître à Diognète, VI (PG 2, 175).

²⁵ - Texte du 14 février 1950, dans J. L. ILLANES, *La sanctification...*, o.c., p. 80. Cf. JEAN PAUL II, enc. *Sollicitudo rei socialis*, 30 décembre 1987, n. 31.

sera, si tu le veux réellement - mieux que le meilleur, car nous nous servons de tous les moyens honnêtes de la terre, ainsi que des moyens spirituels nécessaires pour offrir à notre Seigneur un travail soigné, achevé comme un filigrane, en un mot, accompli” (AD 63).

Tel est le chemin spacieux, la voie royale qui s’ouvre devant le laïc pleinement cohérent avec l’appel à la sainteté que Dieu lui a lancé comme un défi à relever, avec l’aide de la grâce. Le Concile Vatican II a rappelé l’universalité de cet appel (cf. LG, n. 39). Le bienheureux Josemaría proclamait déjà en 1930: “Nous sommes venus dire avec l’humilité de celui qui se sait pécheur et peu de chose - *homo peccator sum* (Lc 5, 8), disons-nous avec Pierre - mais avec la foi de celui qui se laisse guider par la main de Dieu, que la sainteté n’est pas quelque chose pour des privilégiés, que le Seigneur nous appelle tous, que de tous il attend de l’Amour : de tous, où qu’ils soient; de tous, quel que soit leur état, leur profession ou leur métier. Parce que cette vie courante, ordinaire, sans apparence, peut être un moyen de sainteté”²⁶.

C’est dans les tâches civiles et à partir de ces mêmes tâches matérielles, séculières de la vie humaine, que Dieu appelle, “dans un laboratoire, dans la salle d’opérations d’un hôpital, à la caserne, dans une chaire d’université, à l’usine, à l’atelier, aux champs, dans le foyer familial et au sien de l’immense panorama du travail, c’est là que Dieu nous attend chaque jour” (E 114). Il s’agit de découvrir ce quelque chose de divin qui se trouve dans les moindres détails de la vie²⁷, étant donné que le travail qui doit accompagner la vie de l’homme sur terre, et en même temps le point de rencontre entre sa volonté et la volonté salvatrice de son Père céleste. Or, ce que Dieu demande à tous les hommes, c’est d’être parfaits comme son Père céleste est parfait (cf. Mt 5, 48). Mais, pour l’immense majorité des hommes, être saint se traduit par l’aphorisme bien connu du fondateur de l’Opus Dei: “Sanctifier le travail professionnel, se sanctifier dans le travail professionnel et sanctifier les autres par le travail” (E 55); cf. QCP 45-49), pour rencontrer ainsi Dieu sur le chemin de leur vie.

Il arrive que certains, bons sans doute, bonnasses même, assurent vouloir répandre l’idéal chrétien, mais se contentent dans la pratique d’une conduite professionnelle légère, irresponsable et ressemblent à des têtes de linottes (cf. AD 69). “Lorsque des gens professionnellement mal côtés se démènent

²⁶ - Texte du 24 mars 1930; E 26.

²⁷ - cf. E 116, 114, 121.

“prenant la tête” de manifestations extérieures de religiosité, vous avez sûrement envie de leur glisser à l’oreille : de grâce, ayez la bonté d’être moins catholiques!” (Ch 371). La meilleure façon de les aider sera de leur donner le bon exemple: “Aussi bien le paysan qui laboure son champ en élevant sans cesse son cœur vers Dieu que le charpentier, le forgeron, l’employé, l’intellectuel, et tous les chrétiens, doivent être des modèles pour leurs collègues, sans orgueil” (AD 70), apportant ainsi “la bonne odeur du Christ” (2 Co 2, 15) dans leur milieu de travail, en “étant pour chacun de ceux qui les entourent le reflet fidèle de la grâce divine et de la doctrine véritable”²⁸.

Le miracle que le Seigneur vous demande, disait le bienheureux Josémaría Escrivá c’est de transformer en alexandrins, en vers héroïques, la prose de chaque jour, avec l’amour que vous mettez dans vos occupations habituelles”²⁹. Seul peut répondre à cette exigence un travail bien fait “³⁰. “Nous devons travailler beaucoup sur cette terre et nous devons travailler bien. Parce que c’est ce travail ordinaire qui est à sanctifier” (AD 202). En effet, “nous ne pouvons pas offrir au Seigneur quelque chose qui, dans les limites de notre pauvre humanité, ne soit pas parfaits, sans tache, soigneusement accompli, même dans les détails les plus infimes : Dieu ne veut pas de “rafistolage” (AD 55; cf. S 493). Dieu attend de chacun un travail réalisé à la perfection, mené à son terme. Celui qui veut réellement y parvenir conjuguera ses efforts pour laisser les choses achevées”(QCP 50), pour poser la dernière pierre, celle qui compte le plus, car “commencer est à la portée de tous; seuls persévèrent les saints” (ch 983). Et “ l’héroïsme du travail consiste à “achever chaque tâche” (S 488; cf. 529). Quel est le plus grand martyr, s’est demandé un jour Mgr Escrivá, “celui qui meurt pour sa foi des mains des ennemis de Dieu ou celui qui consume sa vie, année après année, travaillant sans rien chercher d’autre qu’à servir l’Église et les âmes, vieillissant en souriant, inaperçu ... Pour moi, le martyr sans spectacle est plus héroïque ...” (CC VII, 4).

Pour en arriver là, il faut une compétence professionnelle: “Tout travail professionnel exige une formation préalable et ensuite un effort constant en vue d’améliorer cette préparation et de l’adapter aux circonstances

²⁸ - Lettre du 12 mars 1969, dans A. VAZQUEZ DE PRADA, *El Fundador del Opus Dei*, Madrid, 1983, p. 323.

²⁹ - QCP 50; E 116; S. BERNAL, *Mgr Escrivá...*, o.c., p. 70.

³⁰ - Mc 7, 37. Cf. QCP 16; AD 56.

nouvelles qui surgissent” (E 90). Un travail bien fait exige une préparation scientifique pendant les années d'étude ou d'apprentissage. Parlant du rôle de l'université, le bienheureux Josémaría indiquait qu'elle ne doit pas former “des hommes qui, par la suite, se réservent avec égoïsme les bénéfices acquis au cours des études. Elle doit, au contraire, les préparer à une activité faite d'aide généreuse du prochain et de fraternité chrétienne” (E 75). Le Seigneur compte aussi avec ce prestige professionnel (cf. s 491). D'où ce conseil, éminemment utile: “lorsque ta volonté faiblit devant le travail ordinaire, reviens une fois de plus à cette considération: “L'étude ou le travail est une partie essentielle de mon chemin. Le discrédit professionnel - conséquence de la paresse - anéantirait ou rendrait impossible mon travail de chrétien. Pour attirer les autres et les aider, j'ai besoin (car c'est Dieu qui le veut) de l'ascendant que donne le prestige professionnel”. - N'en doute pas: si tu abandonnes ta tâche, tu t'écartes des plans divins - et tu en écarteras d'autres avec toi!” (S 781).

b) Pratiquer les vertus dans le travail : Le chrétien doit donc prendre son travail très au sérieux, conscient à la fois que “le temps est bref” (1 Co 7, 29) et que “tous les jours sont bons pour servir le Seigneur. Les mauvaises journées n'apparaissent que lorsque l'homme les gâche par son manque de foi, par sa paresse, par sa nonchalance qui le porte à ne pas travailler avec Dieu, pour Dieu” (AD 52). Quand le chrétien perd son temps, “tue son temps”, à ne rien faire, il “risque fort de tuer son ciel” (AD 46). Chaque seconde a une valeur d'éternité et doit être mise à profit pour Dieu. Or, “nous ne servirons pas Dieu loyalement si nous désertons notre tâche; si nous ne partageons pas avec les autres l'entrain et le dévouement dans l'accomplissement de nos engagements professionnels; si l'on pouvait dire que nous sommes fénéants, insouciant, frivoles, désordonnés, indolents, encombrants... En effet, celui qui néglige ces obligations, apparemment moins importantes, peut difficilement vaincre dans celles de la vie intérieure, assurément plus coûteuses” (AD 62). Monseigneur Escrivá utilisait fréquemment des exemples tirés des scènes de la vie courante, qu'il appliquait à la vie intérieure. “J'aime, disait-il, parler de notre vie de travail en utilisant une métaphore, une parabole: celle de l'âne à la noria. Cet animal patient et laborieux m'attire, parce que le bourricot est résistant et austère, parce qu'il est humble. Mais, surtout, parce qu'il travaille: parce qu'il sait persévérer jour après jour donnant des tours à la noria, sortant l'eau qui fait fleurir le jardin. L'âne se satisfait de tout, y compris des coups de trique. Il travaille et travaille, et une poignée de paille ou d'herbe lui suffit. Et ainsi jusqu'à la fin, parce que l'histoire de mon âne finit bien: il meurt au travail. Et ensuite

on le dépèce; on lui enlève sa peau et on en fait des tambours, pour une guerre de paix; et des tambourins, pour chanter à l'Enfant Dieu".³¹

Le travail se présente ainsi comme «une maladie chronique, contagieuse, incurable et progressive»³². L'effort chrétien pour bien travailler fait appel à toutes les ressources de l'homme et met en jeu tous les talents qu'il a reçus, tous les charismes et les qualités dont il est doté. « Nous n'avons pas le droit d'oublier que nous sommes des ouvriers, parmi tant d'autres» (AD 49) dans la vigne du Seigneur et que c'est dans les limites de cette propriété - en respectant les douces exigences de la foi et de la morale catholiques - que nous devons nous dépenser jour après jour, avec esprit de travail et diligence, deux vertus qui n'en font qu'une, «parce qu'elles nous induisent à bien terminer les choses» (AD 81); avec un sens de la pauvreté qui va au-delà de considérations purement quantitatives ou même matérielles. Cette vertu ne se définit pas par le simple renoncement aux biens, mais présente la caractéristique spécifique d'un témoignage laïc donné au sein de la société, avec la simplicité de ce qui est ordinaire (cf. E 110). Être pauvre, «c'est se sentir vraiment détaché des choses terrestres; c'est supporter avec joie les inconvénients s'il y en a, ou le manque de ressources. C'est en outre être capable d'avoir toute la journée prise par un horaire élastique où ne manquent point, comme temps importants - en plus des normes quotidiennes de piété - le repos mérité, la réunion familiale, la lecture, le temps consacré à un art, à la littérature, ou à quelque autre distraction noble. C'est remplir les heures d'un travail utile, faire les choses le mieux possible, veiller aux petits détails d'ordre, de ponctualité, de bonne humeur. En un mot, c'est trouver du temps pour servir les autres et pour soi-même, sans oublier que tous les hommes et toutes les femmes - et non seulement ceux qui sont matériellement pauvres - ont l'obligation de travailler: la richesse, une situation aisée sont le signe qu'on est davantage obligé de ressentir la responsabilité de la société tout entière» (E 111).

Cet éclairage permet alors de comprendre la place que la justice, unie à la charité, doit occuper dans les activités: « Si nous sommes justes, nous tiendrons davantage compte de ce que sont nos engagements professionnels,

³¹ - Lettre du 15 octobre 1948, dans A. VAZQUEZ DE PRADA, *El Fundador del Opus Dei*, o.c., p. 319.

³² - Postulation de Cause de béatification et de canonisation du Serviteur de Dieu Josémaría Escrivá de Balaguer, prêtre, fondateur de l'Opus Dei, Articles du postulateur, Rome, 1979, n.1144, dans A. VAZQUEZ DE PRADA, *El Fundador del Opus Dei*, o.c., p. 321; cf. S. BERNAL, *Mgr Escrivá...*, o.c., p. 148.

familiaux, sociaux... Et ce sans ostentation, sans bruit, mais en travaillant avec persévérance et en exerçant nos droits, qui sont aussi des devoirs. Je ne crois pas à la justice des paresseux, car [...] ils manquent parfois, et même gravement, au principe d'équité le plus fondamental: celui du travail» (AD 169). Ne pas utiliser à plein sa capacité de travail, c'est «soustraire au patrimoine commun un des apports les plus essentiels et les plus spécifiquement humains que l'homme peut et doit réaliser»³³. L'attitude du chrétien déborde largement le cadre de la justice : «Il y a tant de tes frères, de tes amis, qui sont surchargés de travail! Aide-les délicatement avec à propos, le sourire aux lèvres, de sorte qu'il leur soit presque impossible de s'en apercevoir. Qu'ils ne puissent même pas se montrer reconnaissants» (AD 44). Qu'importe le caractère précaire, caduc de ces actions, difficilement comptabilisables, puisque réalisées avec droiture d'intention: «Tu ne peux pas vivre le dos tourné à la multitude; il te faut le désir ardent de la rendre heureuse» (Ch 32). Et lorsque nous reconnaissons à quel point les initiatives terrestres sont limitées et contingentes, «notre travail s'ouvre à l'espérance véritable qui élève toute tâche humaine et qui la transforme en un point de rencontre avec Dieu» (AD 208).

En définitive, c'est toute une trame de vertus qui entre en jeu, quand l'on accomplit son métier avec l'intention de la sanctifier:

«La force d'âme pour persévérer dans notre tâche malgré les difficultés naturelles et sans jamais nous laisser gagner par l'accablement; la tempérance pour nous dépenser sans compter et pour surmonter la commodité et l'égoïsme; la justice pour remplir nos devoirs envers Dieu, envers la société, envers la famille, envers nos collègues; la prudence pour savoir ce qu'il convient de faire dans chaque cas et pour nous mettre au travail sans délai... Et le tout, j'y insiste, par Amour, avec le sens aigu et immédiat de la responsabilité des fruits de notre travail et de sa portée apostolique» (AD 72).

B. Axes d'une spiritualité du travail

Les vertus humaines et surnaturelles sont le substrat sur lequel peuvent prendre appui une intense vie de prière et un apostolat de tous les instants.

a) Le travail, axe de la prière du laïc : L'intervention de toutes les facultés, la mise en oeuvre de toutes les vertus (ou du moins la lutte pour y parvenir) produisent un prodige auquel l'homme seul n'oserait rêver:

³³ - J.L. ILLANES, «Sentido de la justicia», dans Homenaje a..., o.c., p. 65.

«Soyez persuadés qu'il n'est pas difficile de convertir votre travail en une prière dialoguée! Vous l'offrez ou vous mettez la main à l'ouvrage, et voilà que Dieu vous écoute et vous encourage. Nous atteignons l'allure des âmes contemplatives, tout en étant absorbés par notre tâche quotidienne»(AD 67; cf. QCP 174)³⁴. Comme le légendaire roi Midas qui transformait en or tout ce qu'il touchait, nous devons transformer - par amour - le travail de chacune de nos journées en oeuvre de Dieu, avec une portée d'éternité. Pour cela, le Seigneur demande victoire sur victoire : «Ce petit sacrifice, ce sourire devant la personne importune, cet effort pour donner la priorité au travail le moins agréable, mais le plus urgent, ce soin des détails d'ordre, cette persévérance dans l'accomplissement du devoir alors qu'il serait si facile de l'abandonner, cette volonté de ne pas remettre au lendemain ce que l'on doit terminer le jour même; et tout cela pour faire plaisir à Dieu, notre Père» (AD 67). C'est ainsi que le meilleur esprit de sacrifice est la persévérance dans le travail entrepris, que son accomplissement suscite l'enthousiasme ou devienne particulièrement coûteux. Celui qui, sans rien faire de bizarre, sans s'écarter du monde, au beau milieu de ses occupations habituelles, se décide à parcourir ce chemin de la contemplation, se sentira «aussitôt l'ami du Maître, avec la mission divine d'ouvrir à l'humanité tout entière les sentiers divins de la terre» (AD 67). Il se rendra compte que son Père céleste s'intéresse à tout ce qui le concerne (cf. AD 245). «Travaillons, et travaillons beaucoup et bien, sans oublier que notre meilleure arme est la prière. C'est pourquoi, insiste le bienheureux Josémaría, je ne me lasse pas de répéter que nous devons être des âmes contemplatives au milieu du monde, qui s'efforcent de transformer leur travail en prière» (S 497). Il ne peut donc y avoir de monotonie dans la prière, car «cette tâche banale, semblable à celle qu'effectuent les collègues de travail, doit être pour toi une prière continue, avec les mêmes paroles intimes et familières, mais chaque jour sur une mélodie différente» (S 500). De sorte que chacun puisse dire : «Le thème de ma prière, c'est ma vie» (QCP 174).

Une telle interrelation se produit entre le travail et la prière que le moment arrive où il n'est plus possible de distinguer clairement ces deux concepts, ces deux mots, contemplation et action, « qui finissent par signifier la même chose dans l'esprit et dans la conscience»³⁵. Il faut

³⁴ Sur la notion de contemplation, cf. D. LE TOURNEAU, «Une spiritualité pour notre temps», *Al Manarat* 36, n 3 (1995), p. 3-19.

³⁵ - Lettre du 9 janvier 1932, dans R. GOMEZ PEREZ, «Encontrarse cristiano», dans W. BLANK-R. GOMEZ PEREZ, *Doctrina y vida*, o.c., p.159.

travailler avec une telle vision surnaturelle que l'activité n'absorbe qu'en vue de la diviniser: l'existence se change en «prière, sacrifice et service», dans une «unité de vie, simple et forte»³⁶. La prière ne peut attendre (cf. AD 246). Il faut apporter à acquérir la vie intérieure la même ténacité qu'à travailler (cf. Ch 341). Autrement, que vont devenir les activités, «si elles n'ont pas fait l'objet d'une mise en ordre quand tu médites en présence du Seigneur? Sans cette conversation avec Dieu, comment achèveras-tu à la perfection le travail de la journée?» (S 448). A quoi bon se dépenser dans une activité trépidante et en rester aux seuls résultats humains? «quand bien même vous obtiendrez les succès les plus spectaculaires dans le domaine social, dans votre activité publique, dans votre travail professionnel, si vous vous écartiez du Seigneur, vous auriez en fin de compte carrément échoué» (AD 12 et 10).

Cet enseignement revient comme un refrain sur les lèvres et sous la plume de Josémaría Escrivá: «Le travail est prière, action de grâces, parce que nous savons que c'est Dieu qui nous a placés sur terre, nous savons qu'il nous aime et que nous sommes héritiers de ses promesses» (QCP 48). C'est pourquoi, «pour chacun d'entre nous, le travail, cette occupation de nos journées et nos énergies, doit être une offrande digne du Créateur, travail de Dieu et pour Dieu» (AD 55; cf. 64).

b) Le travail, chemin d'apostolat du laïc : Le chrétien se trouve au coude à coude avec les hommes. S'il le veut, il peut contribuer très efficacement à éclairer le travail et la vie de ses semblables. La sanctification du travail se répercute sur autrui. C'en est une nécessité impérieuse; c'en est une conséquence logique: «Études, travail: devoirs inéluctables pour tout chrétien; moyens de nous défendre contre les ennemis de l'Église et, grâce à notre ascendant professionnel, d'attirer beaucoup d'âmes qui, tout en étant bonnes, luttent dans la solitude. Ils constituent une arme fondamentale pour qui veut être apôtre au milieu du monde» (S 483).

Cet apostolat se réalise avec le plus grand naturel qui soit: «Vis ta vie ordinaire; travaille là où tu te trouves, en t'efforçant d'accomplir tes devoirs d'état, les obligations de ta profession ou de ton métier, en progressant, en te dépassant chaque jour. Sois loyal, compréhensif envers les autres et exigeant envers toi-même. Tel sera ton apostolat» (AD 273). Et alors, sans en comprendre les raisons, «ceux qui t'entourent viendront à toi et, dans une conversation naturelle, simple, à la sortie du travail, dans une réunion de

³⁶ - Lettre du 14 février 1950, dans F. SUAREZ, Marie de Nazareth, o.c. , p. 91

famille, dans l'autobus, au cours d'une promenade, n'importe où, vous parlerez de ces inquiétudes qui existent dans l'âme de tout le monde, bien que certains ne veuillent pas les admettre: Ils le comprendront quand ils commenceront à chercher Dieu pour de bon» (AD 273). C'est le travail professionnel qui met en contact avec les parents, les amis et les collègues, mais aussi «avec les grands problèmes qui affectent leur société ou le monde entier, et il leur offre ainsi le don de soi au service des autres qui est essentiel aux chrétiens» (E70; cf. QCP49). Nous nous trouvons donc bien loin d'une vision matérialiste du travail. Le concept qu'en a le bienheureux Josémaría est toute spirituelle: « Nous ne faisons pas de séparation entre notre vie intérieure et le travail apostolique: c'est tout un. Le travail extérieur ne doit causer aucune interruption dans la prière, de même que le battement du cœur n'interrompt pas l'attention que nous portons à nos activités, de quelque type qu'elles soient»³⁷.

Le travail est surnaturalisé, offert, accompli en présence de Dieu. Mais le chrétien ne doit pas perdre de vue qu'il est aussi en présence des hommes qui attendent de lui un témoignage de sa foi. C'est pourquoi, «dans notre occupation professionnelle, dans ce qui est humain, nous devons oeuvrer de telle sorte que, devant quelqu'un qui nous connaîtrait et nous aimerait, nous n'ayons pas à rougir - ou à le faire rougir - de notre travail» (AD 666).

L'apostolat, «désir brûlant qui consume le cœur de tout chrétien» (AD 264), se confond avec le travail. «Je te comprends parfaitement lorsque tu m'écris à propos de ton apostolat: je vais faire trois heures de prière avec de la physique. Ce sera un bombardement pour que «tombe» une autre position [...] Je me souviens de ta joie, quand tu m'entendais dire qu'entre la prière et le travail il ne doit pas y avoir de solution de continuité» (S471). Par cette tâche, nous pouvons aider les autres à rencontrer le Christ; «pêcheur avant d'être apôtre. Et une fois apôtre, pêcheur. La même profession après qu'avant» (AD 264), la profession du laïc vraiment à l'aise dans le monde, en pleine possession de son identité laïque authentique et qui fait que les chrétiens courants «peuvent parler des choses divines dans le langage des hommes [...] et voir Dieu sous l'angle séculier et laïc à partir duquel ils abordent, ou pourraient aborder, les questions essentielles de leur vie»³⁸.

³⁷ - Lettre du 15 octobre 1948, dans D. LE TOURNEAU, *L'Opus Dei*, Paris, 5ème éd., 1998, p.28.

³⁸ - Lettre du 11 mars 1940, dans A. DEL PORTILLO, «Le bienheureux Josémaría Escrivá témoin d'amour pour l'Eglise», *Aimer l'Eglise*, Paris, 1993, p.25.

La portée de cet apostolat de tous les jours est comme une mer sans rivages, dépasse les limites étroites du cadre de vie habituel. C'est une véritable participation à la rédemption de l'humanité. C'est une véritable mobilisation des âmes au service de Dieu qui se produit, du simple fait que le laïc - chaque laïc - reste fidèle à son poste, assumant la charge que Dieu lui a confiée d'ouvrir les chemins divins de la terre à tous les hommes.

«Oui, grâce à ton travail, tu contribueras à étendre le royaume du Christ sur tous les continents. Et ce sera une succession d'heures de travail offertes, l'une après l'autre, pour les nations orientales sauvagement empêchées de professer librement leurs croyances, pour les pays de vieille tradition chrétienne où il semble que la lumière de l'Évangile se soit obscurcie et que les âmes se débattent dans l'ombre de l'ignorance... Alors quelle valeur acquiert telle heure de travail ou ton ardeur à poursuivre ta tâche quelques instants de plus, quelques minutes de plus jusqu'à son achèvement. C'est ainsi que tu transformes, de façon réaliste et simple, la contemplation en apostolat, en répondant au besoin impérieux de ton cœur qui bat à l'unisson avec le cœur très doux et miséricordieux de Jésus notre Seigneur» (AD 67).

Quelle influence, quel pouvoir de transformation de la société pour contribuer à «tout instaurer dans le Christ» (Ep 1,17), dépendent de l'exercice responsable des obligations professionnelles de chacun dans le monde, «un pouvoir de rayonnement chrétien que représente une gamme aussi étendue et aussi variée de personnes, et davantage encore si elles se comptent par dizaines de milliers et sont animées du même esprit apostolique: sanctifier leur profession ou leur métier - dans le milieu social, quel qu'il soit, où elles évoluent - se sanctifier dans ce travail et sanctifier par ce travail» (E18). L'effort pour faire que les institutions et les structures de la société soient édifiées et gouvernées conformément aux principes d'une conception chrétienne du monde seront résolus, lorsqu'ils auront été abordés avec une vision chrétienne, dépourvue de toute violence; lorsque l'on s'y sera attaqué avec tout le sérieux professionnel qu'ils exigent, et non en amateurs (cf.E71,27,31). «Bien des réalités matérielles, techniques, économiques, sociales, politiques, culturelles..., livrées à elles-mêmes, ou aux mains de ceux qui n'ont pas la lumière de notre foi, deviennent des obstacles formidables pour la vie surnaturelle: elles constituent une sorte de chasse gardée, fermée, hostile à l'Église. Toi... parce que tu es chrétien, tu as le devoir de sanctifier ces réalités. Rappelle-toi que l'univers entier... gémit comme dans les douleurs de l'enfantement, attendant sa délivrance des enfants de Dieu» (S 311).

Voilà une façon merveilleuse et simple de vivre la communion des saints, qui fait que chacun ressent, «à l'heure de la lutte intérieure, aussi bien qu'à l'heure du travail professionnel, la joie et la force de ne pas être seul» (Ch 545). Alors, «le moment viendra où, à partir du travail humain dans toutes les catégories sociales, la clameur des chrétiens s'élèvera en disant d'une seule voix: chantez au Seigneur un chant nouveau; que la terre tout entière loue le Seigneur»³⁹.

Le bienheureux Josémaría Escrivá disait un jour qu'il avait fait une découverte merveilleuse, qu'il avait compris «que la Sainte Messe est un véritable travail, *operatio Dei*, travail de Dieu. Et en célébrant, ce jour là, il éprouva douleur, joie et fatigue. Il sentit dans sa chair l'épuisement d'une tâche divine. Au Christ également la première Messe, la Croix, coûta bien des efforts» (CC XI,4). Car le travail permet de retrouver «une petite partie de la Croix du Christ» et de l'accepter «dans l'esprit de rédemption avec lequel le Christ a accepté sa Croix pour nous»⁴⁰.

En dernier ressort, la présence chrétienne dans le monde par le travail, dans le monde du travail, qui, nous l'avons vu, consiste à placer le Christ au sommet de toutes les activités humaines, cette présence chrétienne implique l'amour de la Croix: «Être avec Jésus c'est certainement rencontrer sa Croix» (AD 301). Et l'amour de la Croix est synonyme d'holocauste, d'offrande de soi, de toute la vie, en mettant en action les potentialités du sacerdoce commun des fidèles pour que « la Messe soit le centre et la racine de la vie spirituelle du chrétien» (QCP 87) et que la journée devienne une Messe qui dure vingt-quatre heures. Le travail du laïc est alors assumé par le Christ Seigneur et, avec le pain, «fruit de la terre et du travail des hommes»⁴¹, se transforme dans le Corps et le Sang du Sauveur⁴².

³⁹ - Lettre du 9 janvier 1932, dans *J. Mullor*, *La nueva...*, o.c., p. 228-229.

⁴⁰ - JEAN PAUL II, enc. *Laborem exercens*, n. 27.

⁴¹ - Ordinaire de la Messe, offertoire; cf. GS, n. 48; E 115

⁴² - Cf. à ce sujet les paroles fortes et profondes de JEAN PAUL II, lettre *Dominicae Cenaе*, 24 février 1980, n. 9.